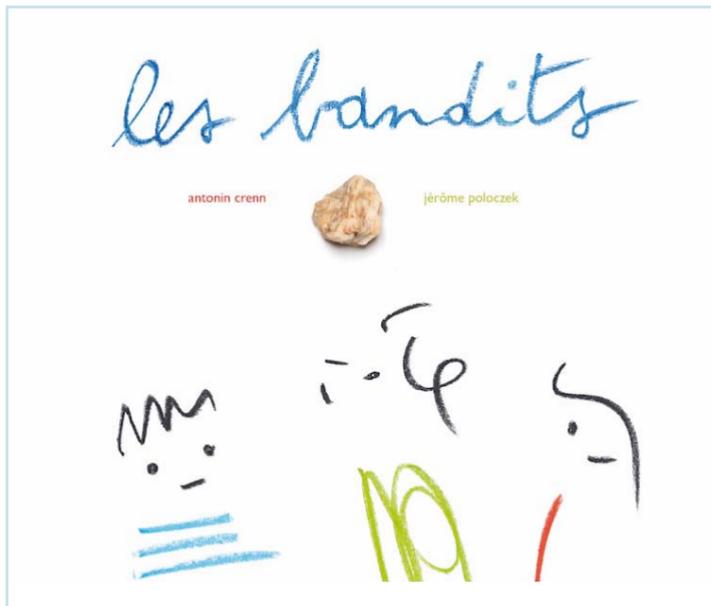


ANTONIN CRENN
JÉRÔME POLOCZEK
Les Bandits

2017 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-86-9
dos au mur





002096

Dans ce train qu'on prend pour aller à la campagne, chaque famille a une petite case spécialement prévue pour elle. Le père est assis avec la fille sur une banquette en face du garçon, qui est assis sur une banquette aussi. Il y a plein de place à côté de lui, ils en ont profité pour y poser le sac avec le goûter.

C'est un petit salon de luxe pour aventuriers. C'est confortable, on pourrait même s'allonger si on le voulait; mais le garçon et la fille préfèrent se coller à la vitre pour voir les champs, les villages et les usines qui défilent dans le paysage. De temps en temps, il se passent le paquet de biscuits au chocolat, de la main de l'un à la main de l'autre.





Le père et les enfants, eux, peuvent traîner encore au lit parce qu'ils vont jusqu'au bout de la ligne. À l'arrivée, le père dit : pliez vos draps, on va les garder avec nous. Ils nous serviront pour nos vacances, parce qu'il n'y en a pas dans l'appartement où nous allons habiter. Alors le garçon et la fille rangent les draps blancs de la SNCF dans le sac. Ce sont eux, les bandits.

L'endroit où ils débarquent, c'est une petite ville qu'ils ne connaissent pas. Le père s'en souvient vaguement, mais elle a sûrement changé depuis qu'il a grandi. Tout ce qu'il ne reconnaîtra pas, tous les souvenirs qui lui feront défaut, il pourra dire que c'est parce que le temps a passé et que la ville a été transformée à son insu. Il a bon dos, l'urbanisme !

Si je me souviens bien, dit le père, s'ils n'ont pas tout fichu en l'air entre-temps, il y a une petite place là-bas, au bout de cette rue. Juste après, ce sera le port : on y trouvera un tas de cafés face à la mer, on aura l'embarras du choix pour le petit déjeuner. — Et on aura des croissants ? demande le garçon. — On aura même des pains au chocolat, répond le père. La fille, elle, ne dit rien parce qu'elle n'aime pas parler au réveil. Les rêves de la nuit sont encore coincés dans sa tête, il faut les laisser se dissiper doucement.

